

Jean-Marie CHARON, La presse quotidienne

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères/Culture-communication, 2005, 122 p.

Laurence Mundschau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7405>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7405](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7405)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurence Mundschau, « Jean-Marie CHARON, La presse quotidienne », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7405>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Jean-Marie CHARON, La presse quotidienne

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères/Culture-communication, 2005, 122 p.

Laurence Mundschau

RÉFÉRENCE

Jean-Marie CHARON, *La presse quotidienne*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères/Culture-communication, 2005, 122 p.

- 1 Moins de dix ans après la première édition de *La presse quotidienne*, Jean-Marie Charon propose une « nouvelle édition entièrement refondue et mise à jour » de l'ouvrage désormais rangé dans la section « Culture-communication » de la collection Repères. À comparer les deux versions, l'on constate que le renouvellement annoncé dès la couverture ne relève pas de la simple formule d'appel. Les données ont effectivement été largement actualisées. Certes, on ne s'attend pas à moins, au nom de la qualité synthétique de la collection. Mais il convient de souligner en quoi cette mise à jour du contenu est, en soi, une gageure tant il apparaît qu'aujourd'hui, une des lois du genre, en matière de publication sur une presse en perpétuel mouvement, est d'être obsolète avant même que l'encre de l'imprimeur n'ait le temps de sécher.
- 2 L'exercice de comparaison devient réellement intéressant lorsqu'il montre en quoi les transformations structurelles de l'ouvrage de départ sont elles-mêmes révélatrices des mutations subies par le monde de la presse sur la décennie. Ainsi en est-il, par exemple, de la partie historique qui entame l'ouvrage de 2005. Absente en tant que telle dix ans plus tôt, elle y était davantage subordonnée à un classement thématique. Aujourd'hui, Jean-Marie Charon en justifie la présence dès le premier chapitre par le fait que « la presse quotidienne française est à un moment crucial de son histoire » (p. 8). Le sociologue connaît trop bien l'histoire des médias pour tomber dans le poncif « tant de fois renouvelé sur “la mort du papier” » (p. 112) face à la concurrence d'autres

supports. Le parcours historique sert donc surtout à acter « la naissance des gratuits » (p. 22). Toutefois, précise l'auteur, cette arrivée des gratuits constitue un tournant. Non pas comme énième menace, mais bien comme une source de redéploiement – et donc de réflexion – sur la presse dite populaire. L'énorme succès des gratuits nécessite également de s'interroger sur la soi-disant réduction du lectorat de la presse. Raison pour laquelle l'ouvrage se ferme sur un chapitre entièrement consacré au public des quotidiens. Diffusion, audience et connaissance du lectorat sont désormais des questions à part entière, là où dix ans plus tôt, Jean-Marie Charon avait mêlé contenu et lecteurs dans un rapport où le second était présenté comme l'aboutissement quasi automatique du premier.

- 3 La presse quotidienne française se globalise également. On est loin de l'édition 1996 où l'on consacrait un chapitre aux « hommes de presse » (du patron à l'ouvrier du livre) et où, dans un autre chapitre, l'on considérait Hersant, Hachette ou Dassault comme des appellations d'entreprises nécessaires à la compréhension de la structure économique d'un secteur, au même titre que l'aide d'État ou les lois anti-concentrations. Dans l'édition 2005, l'appellation « principaux acteurs » ne renvoie plus aux hommes ; elle recouvre désormais l'énumération et la description des avoirs de groupes internationaux (qui ne sont d'ailleurs plus les mêmes qu'il y a une décennie). Enfin, la presse est un secteur qui se technicise, du point de vue de l'outil (bien que l'auteur s'y attarde peu), mais surtout du point de vue de la gestion. Le chapitre « Économie du quotidien » raisonne désormais uniquement en terme de « coûts/recettes ». Et un chapitre « cadre juridique », inexistant en 1996, rassemble à la fois les questions de liberté d'expression, de statut d'entreprise, de concentration et de distribution.
- 4 Globalisation, technicisation : le remaniement structurel de l'ouvrage initial sur la presse quotidienne pourrait donner à penser qu'il s'agit là, désormais, d'un secteur « comme un autre », conforté par un sommaire relativement classique (histoire, économie, droit, produit, public...). Ce serait se tromper : le grand atout de l'analyse de Jean-Marie Charon – outre la limpidité d'écriture et sa capacité à situer son objet dans un univers médiatique européen et mondial – est de rappeler, en introduction et en conclusion, la spécificité du quotidien. Il en souligne les limites : « lourdeur des structures, rigidités éditoriales, fragilité économique » (p. 7). Il éclaire également les atouts de cet espace de « pluralisme interne », de débat diversifié et de contre-pouvoir : « Le quotidien peut [...] restituer la pluralité, la diversité, les différences dans les projets et les analyses, tout en les rendant disponibles à un public indifférencié » (p. 113). Et l'auteur d'affirmer la survie de ces atouts, au nom des « moyens rédactionnels plus développés » des quotidiens (p. 117). Mais pour combien de temps ? Des signaux d'affaiblissements économique et humain des rédactions, y compris celles de grands quotidiens de référence, laissent malheureusement présager un renforcement des limites davantage que des atouts. D'où cette question une fois l'ouvrage refermé : est-il encore possible – et jusqu'à quand – d'être à contre-pied des grandes évolutions médiatiques (spécialisation du contenu, segmentation du public, flexibilité des structures et des hommes), tout en gardant son rôle d'espace où se tient le débat démocratique ?

AUTEURS

LAURENCE MUNDSCHAU

ORM, université catholique de Louvain-la-Neuve